



Séminaire "Tailleurs d'images"

Journal de bord:

Ergonomes en eaux troubles

Aurélie Chevignac, Habiba Houat,
Ashley Hurchund & Julie Turpin

Une épopée aux multiples périodes...

Au tout départ

À la croisée des chemins

Les chemins questionnés

En quête de réponses

Quel itinéraire emprunter pour la suite de l'aventure ?

Des scénographies au service de la rencontre, caractéristique d'une expo-action ?

La présence de l'artiste, activatrice de rencontre avec les œuvres ou entrave ?

Outiliser la rencontre avec l'œuvre

Cadre socio-culturel, entrave ou accélérateur de la rencontre ?

Synthèse

Graphique de densité expériencielle

Retours réflexifs

Corpus

Bibliographie

Au tout départ...

Ergonomie

Éducation populaire

Art

Fluidité du photographique

Étudiantes

Artistes

Médiation culturelle

"Tailleurs d'images"

Exposition-Action

Enseignants

Recherche-action

Chercheurs

Un fameux après-midi de septembre, par un temps ensoleillé, quatre drôles d'ergonomes en devenir, ne le savent pas encore mais elles s'apprêtent à faire leurs premiers pas, dans une aventure riche en découvertes, rencontres et rebondissements.

Ce voyage nébuleux débute par quatre journées pleines de péripéties et d'apprentissage visant à préparer nos chères exploratrices à l'odyssée qui les attend.

Chacune d'entre elles prennent ainsi connaissance de la quête qui leur est confiée : documenter l'activité réelle de différents individus engagés dans la visite d'une exposition-action, tout en identifiant "les déterminants favorables et défavorables à la mise en espace, à la mise en activité ainsi qu'à la mise en résonance des différentes formes d'expériences artistiques" proposées par les artistes de l'exposition.

Pour cela elles devront faire émerger des questionnements de recherche en croisant le monde de l'ergonomie, de l'art, de la photographie et de l'éducation populaire.

Elles devront également partir à la rencontre d'habitants, d'associations et d'institutions artistiques et culturelles afin d'être parée de la vision la plus éclairée avant d'entreprendre leurs premiers pas sur le terrain.

Au cours de cette épopée elles pourront faire appel à des alliés singuliers aux horizons multiples, étudiantes, enseignants, artistes ainsi que médiatrices culturelles et devront faire preuve de créativité, d'innovation, d'improvisation tout en restant soudées malgré les obstacles et les périls sur leur chemin.

Toutes les quatre s'embarquent pour le voyage qui les attendent, chacune, les valises remplies d'interrogations, de curiosité et d'excitation.

Que va-t-on faire?
Qui va-t-on rencontrer ?

Où va-t-on ?
Pourquoi ce voyage ?
Que va-t-on découvrir ?

"Je vous emmène avec moi cette semaine, rendez-vous à 13h, devant la Maison de la Recherche."

Qui nous accompagnera dans cette aventure ?

Quelle est notre destination ?
Quelle sera notre quête ?

À la croisée des chemins

La première partie du voyage à la Maison de la Recherche fut riche et intense. Au fil de ces premiers jours, à la suite d'interactions et d'explorations, divers questionnements se sont développés dans les esprits...

À quelle échelle peut-on parler de travail prescrit et réel dans le travail du photographe ?

La dimension visible et la dimension invisible de l'œuvre

La photographie un moyen ou une fin ?

L'œuvre d'art artefact ou instrument ?

Comment inciter le spectateur à partager son ressenti/ses émotions face à une photo ?

Comment « aller au bout du regard », comment dit Marc Pataut ?

Image photographique ou activité photographique ?

Qu'est-ce qu'apporte le domaine de l'ergonomie lorsque l'on regarde une image ?

« Quel état du spectateur devant l'œuvre photographique ? (état physique + psychologique)

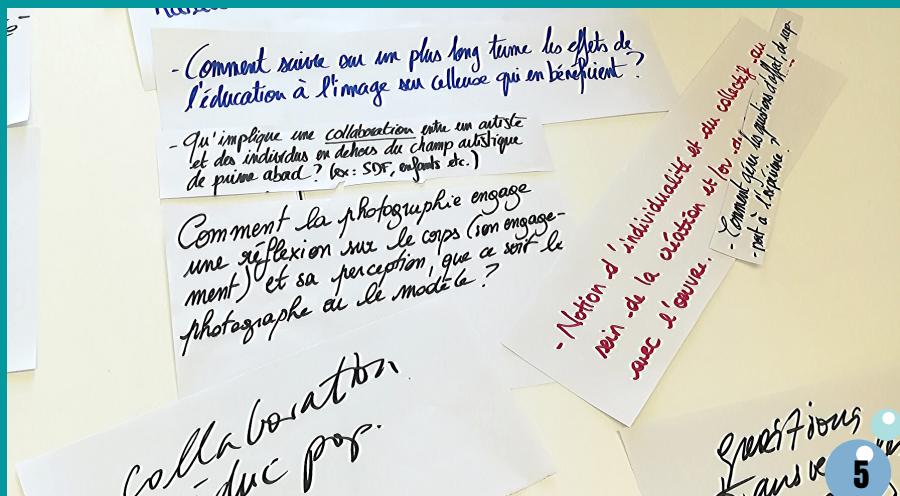
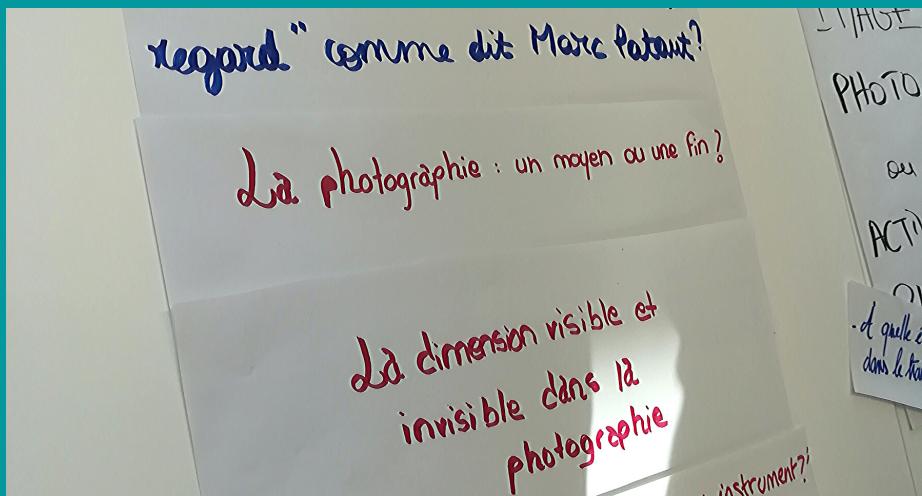
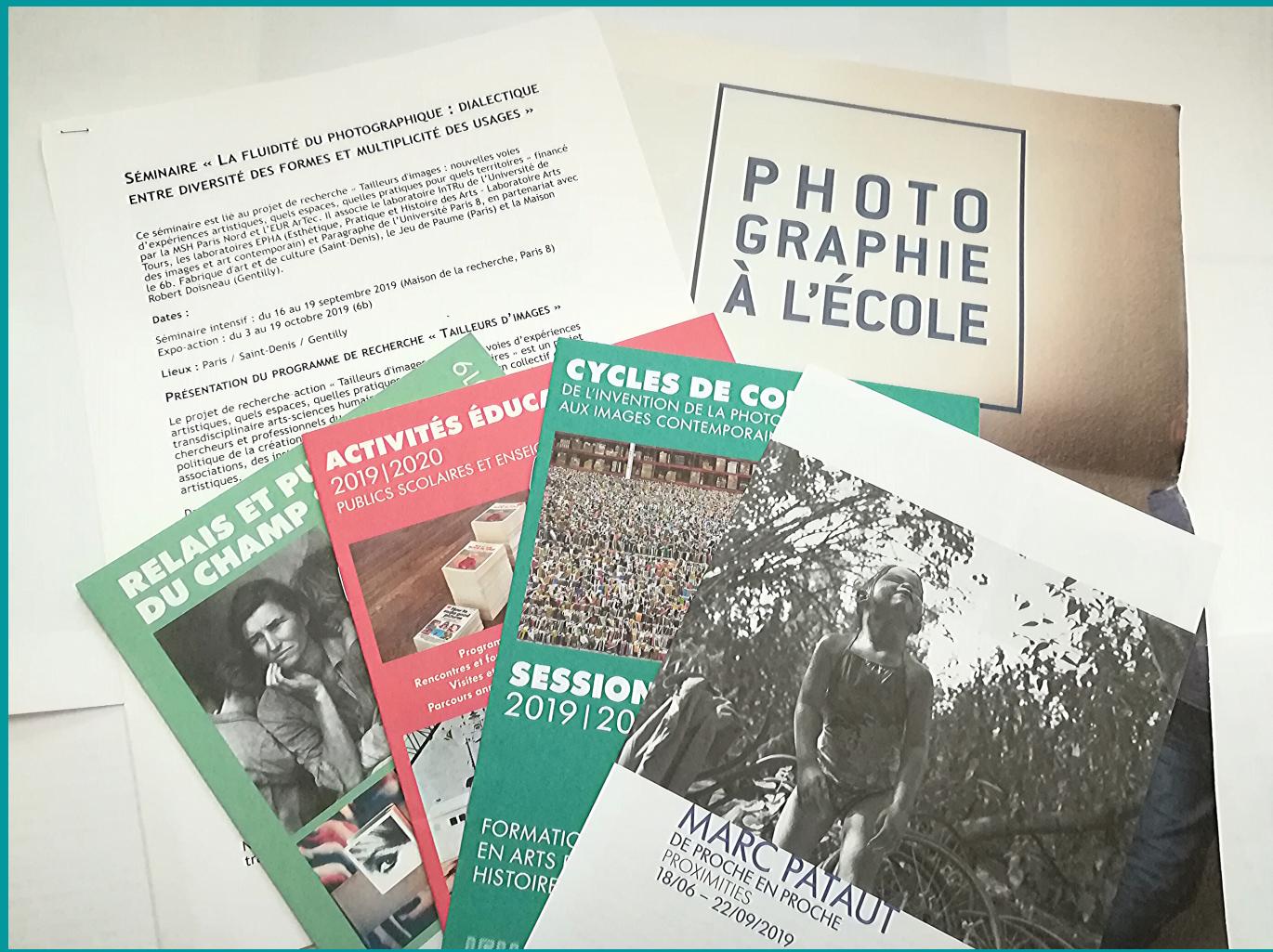
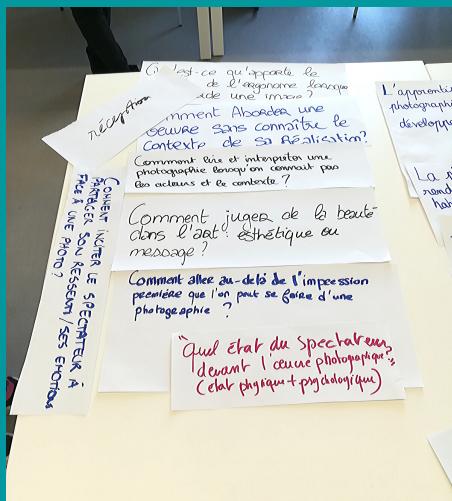
Comment aller au-delà de l'impression première que l'on peut se faire d'une photographie ?

Comment juger de la beauté dans l'art : esthétique ou message ?

Comment lire et interpréter une photographie lorsqu'on connaît pas les acteurs et le contexte ?

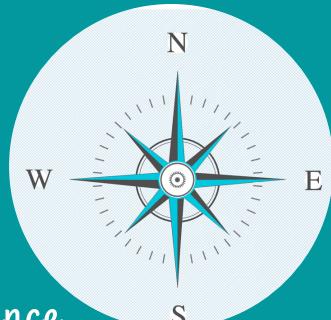
Comment aborder une œuvre sans connaître le contexte de sa réalisation ?

...plusieurs chemins d'aventures se sont alors offerts aux quatre drôles d'ergonomes en devenir. Lequel choisir ?



Soudain, nos quatre drôles d'ergonomes croisèrent sur un même chemin d'aventure, deux étudiantes en art.

Un groupe d'exploratrices venant de divers horizons s'est alors formé afin d'accomplir un voyage commun.



Cette équipe fraîchement constituée s'interroge sur l'expérience de la rencontre avec une œuvre d'art. Les aventurières soulèvent des questionnements de recherche croisant ergonomie, photographie, art et médiation culturelle. Elles s'aperçoivent rapidement que la diversité de leur groupe fait leur force et que les différences font leur complémentarité et leur richesse. C'est une belle aventure collective qui commence.

Les chemins questionnés

Les questionnements du groupe d'exploratrice sont multiples. Cette étape de l'aventure est difficile.

Elles doivent choisir une problématique de recherche commune qui regroupe l'ensemble de leurs questionnements pour la suite de l'aventure.

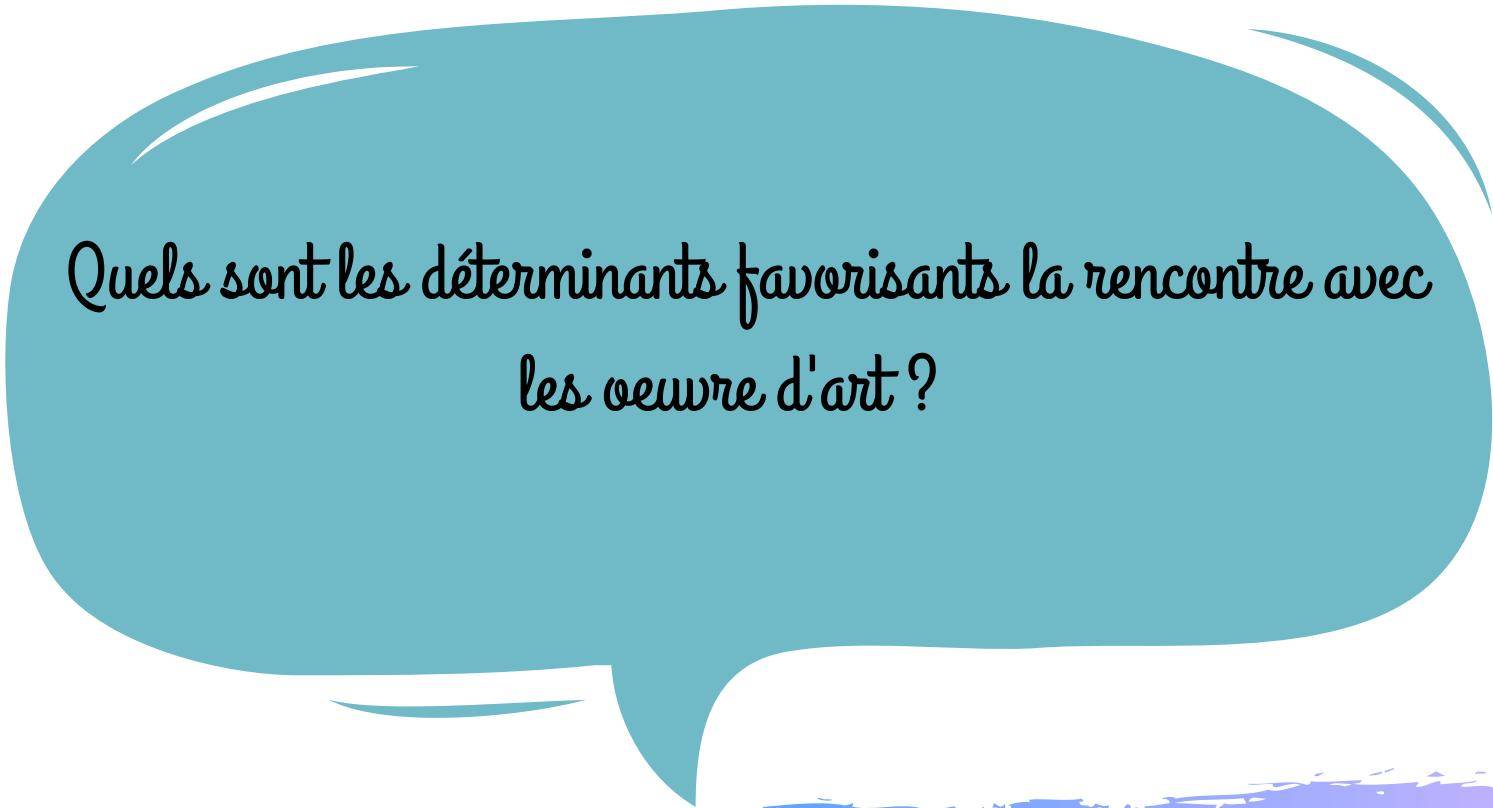
- Comment inciter le spectateur à partager son ressenti/ses émotions face à une photo ?
- Qu'est-ce qu'apporte le domaine de l'ergonomie lorsque l'on regarde une image ?
- Comment aborder une œuvre sans connaître le contexte de sa réalisation ?
- Comment juger de la beauté dans l'art : esthétique ou message ?
- Comment aller au-delà de l'impression première que l'on peut se faire d'une photographie ?
- « Quel état du spectateur devant l'œuvre photographique ? (état physique + psychologique)



Quelles épreuves allaient-elles devoir relever ensuite ? Comment allaient-elles s'y prendre ?

Elles avancent ainsi, pleins de questionnements en tête, sans savoir où tout cela va les conduire.

Après échanges, explorations et recherches au sein du groupe d'aventurières, elles élaboreront leur "problématique de recherche" qui deviendra le fil conducteur de tout le reste de leur voyage : l'expérience de rencontre avec l'œuvre d'art.



Quels sont les déterminants favorisants la rencontre avec les œuvre d'art ?



La problématique s'est construite et a évolué tout le long de l'aventure.

Une nouvelle destination les attend pour accomplir leur quête... .



En quête de réponses

Elles achèvent alors la première partie de leur voyage, intensif et riche en découvertes qu'elles ont entrepris en tant qu'étudiantes en ergonomie au sein de la Maison de la Recherche.

Puis elles poursuivent la suite de leur épopée, cette fois-ci en se liant toutes les quatre pour former une équipe de choc, elles se transforment au besoin en visiteuses, médiatrices ou encore ergonomes.

Guidées par une quête commune, apporter des réponses à l'interrogation suivante : Quels sont les déterminants favorisant la rencontre avec une œuvre d'art ? de la Maison de Recherche elles passent à une expo-action.

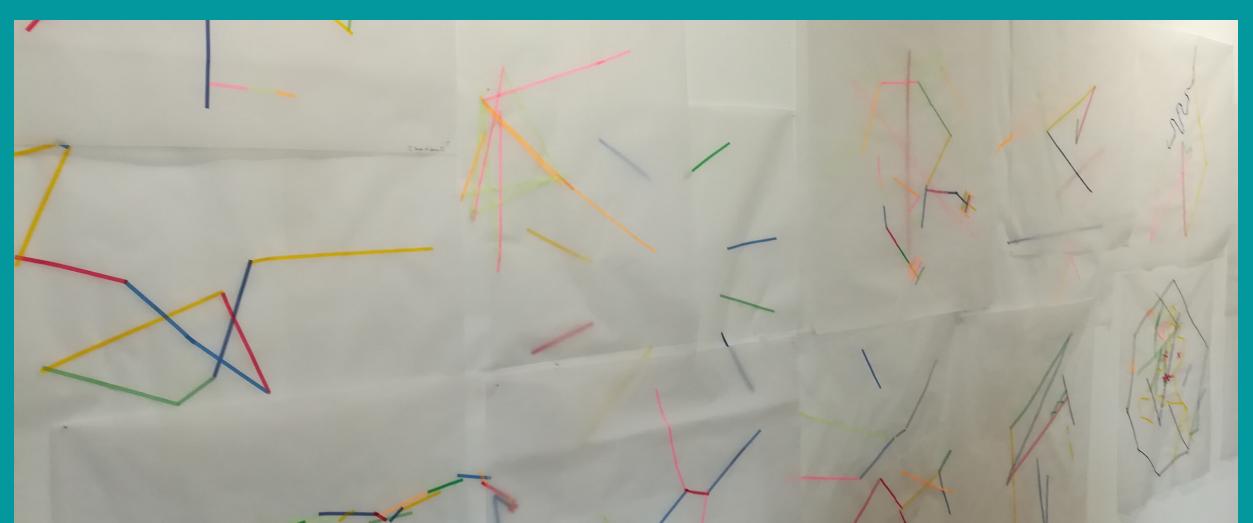
Une semaine pour explorer cet endroit innovant et ses merveilles.

Une semaine en tant que visiteuses, pour s'imprégner du lieu et rencontrer ou non les œuvres.

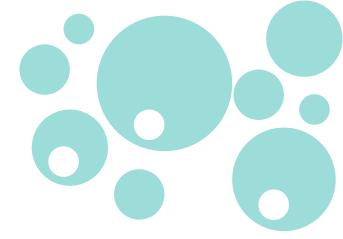
Une semaine en tant que médiatrices, pour faire partager les splendeurs de l'exposition aux visiteurs animés par leur curiosité, leur passion ou bien encore la volonté d'être surpris.

Une semaine en tant qu'ergonomes, pour élaborer un dispositif permettant de documenter l'activité des visiteurs et apporter des pistes de réponses aux questionnements soulevés.

Des jours singuliers les uns des autres, rythmés par des visiteurs de tous horizons, des réactions surprises et des rencontres avec les œuvres parfois espérées, parfois inattendues mais toujours captivantes.



Quel itinéraire emprunter pour la suite de l'aventure ?



Comment se présente une exposition action ?

Quel sera notre rôle ?

Qui va-t-on rencontrer ?

Quelles scénographies allons nous découvrir ?

Comment endosser de multiples rôles ?

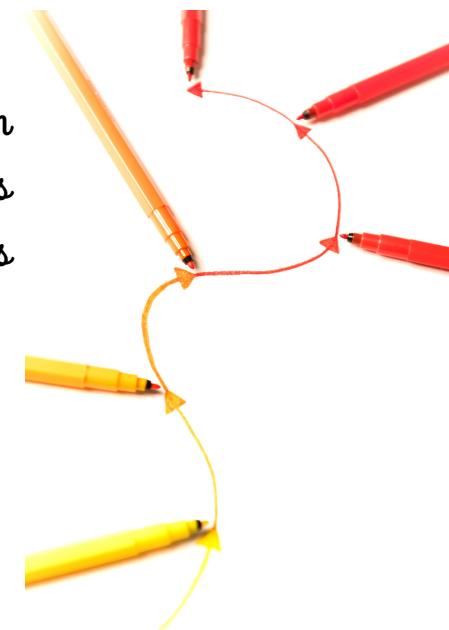
Quel dispositif mettre en place ?



La découverte du 6B fut intense en rencontres et en émotions.

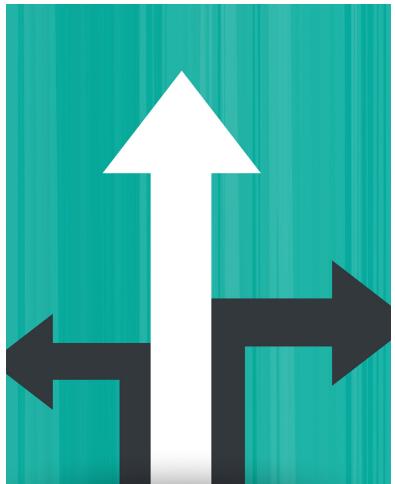
Il aura fallu du temps aux quatre drôles d'ergonomes en devenir, afin de parvenir à créer un protocole de recueil de données et de documentation de l'activité à la hauteur de leurs attentes et de leurs objectifs. Elles sont ainsi passées par diverses itérations d'idées et de possibilités avant d'aboutir à leur "itinéraire finale".

Tout d'abord, les aventurières se sont dirigées vers l'idée d'une fresque que chaque visiteur aurait pu compléter par un dessin personnel lui évoquant une des œuvres d'art rencontrées au cours de la visite de l'exposition.



Cependant, elles se sont aperçues que le fait d'imposer uniquement la possibilité de dessiner pouvait représenter un obstacle à la créativité des visiteurs. Nous verrons en effet, par la suite, que l'un des visiteurs, a par exemple souhaité utiliser la feuille de dessin mis à sa disposition non pas afin de réaliser un dessin, mais une construction en papier; une "œuvre écho" à sa rencontre avec les œuvres d'art.

L'élaboration d'un protocole fut donc un processus assez trouble pour nos aventurières, dans un premier temps. Elles ont été amenées à tester, améliorer, modifier, re-tester leur dispositif avant d'arriver à un protocole définitif.



Vous l'aurez compris l'itinéraire emprunté par nos aventurières fut un chemin semé d'embûches et de découvertes, qui n'a cessé d'évoluer au fil des rencontres avec les visiteurs, à travers leurs retours et critiques suite à leur expérimentation du dispositif mis en place.

Les premiers pas de cet itinéraire entrepris par nos aventurières sont marqués par les premières tentatives de mise en pratique de leur protocole.



Rencontre de Mathilde et d'Anaïs avec l'oeuvre
"Etreintes" de Pierre Rabardel

- Il y a combien de fils ?

- Il y a 3 fils je crois. Il y a 3 trucs en bas, et quand tu regardes là, touche là, il y en a trois aussi. Regarde. 1, 2...

- Ouais y'a...

- Et 3. On dirait une tresse à l'intérieur. On a le droit de regarder à l'intérieur ?

- Oui, oui. Si, si..

- Tu vois, il y a 3. 1, 2 et 3.

- C'est lourd en fait.

- C'est super lourd. (rires)

- Ahhh je soulève pas hein..

- Attend.. (soulève le rideau)

- Ça part.

- Ouais ça part, en fait c'est suspendu à une corde.

- Soulève-le, soulève le.

- Je peux pas, je peux pas. (essaie de soulever) c'est trop lourd. (Rires)

- Mais Mathilde arrive à la soulever.

- Mathilde elle est plus forte que moi, moi je peux pas. (...) En fait il y a un contraste de texture, entre le rideau qui est grave doux et le truc dure à l'intérieur. (...) tu penses que c'est fait exprès que la lumière soit là exactement? Y'a des ombres là. Ça me fait penser à des ombres chinoises.



*Passation du protocole des aventurières auprès de
Mathilde et d'Anaïs*

"Dur"

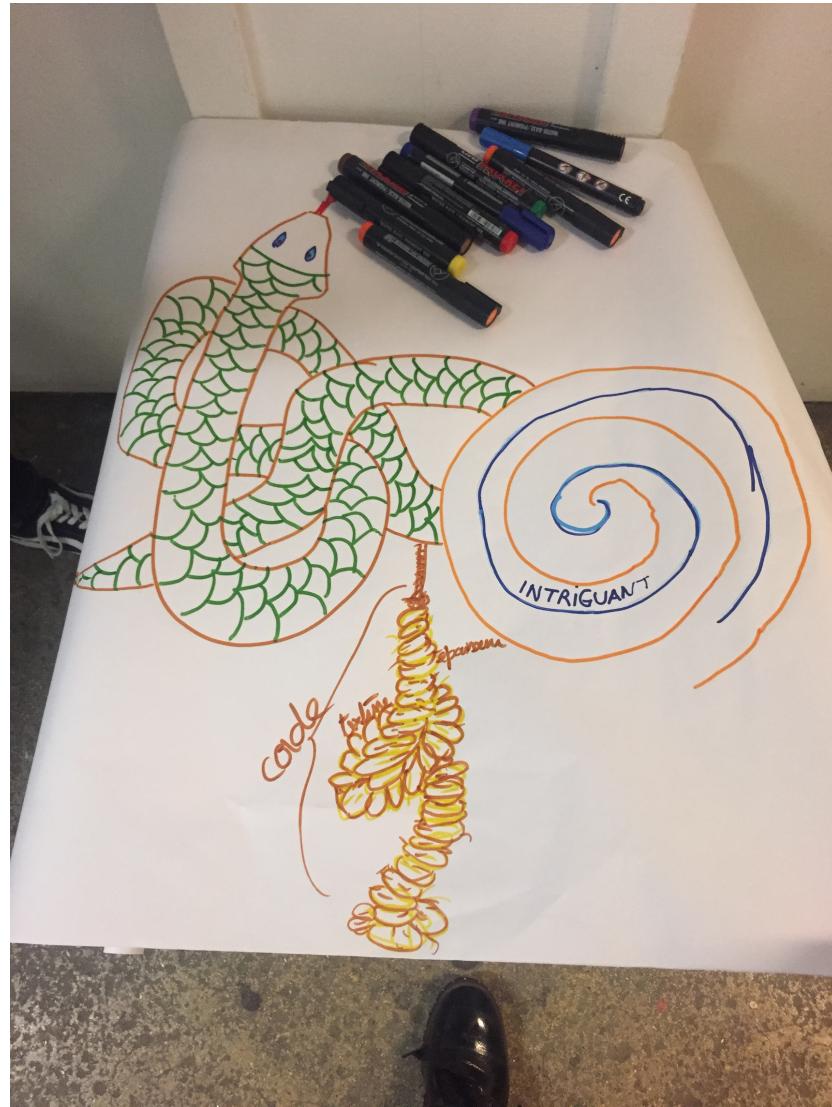
"Épais"

"Lourd"

"Serpent noué"

"Ça bouge"

Dessins réalisés par Mathilde et Anaïs suite à l'expérimentation du dispositif mis en place par les quatre drôles d'ergonomes



Ça fait peur au début

"Intriguant"

"Mystérieux"

"Corde"

"Nœud"

Photographies réalisées suite à la passation du protocole auprès de Lara (à gauche) et de d'Elif (à droite), selon leurs choix de mise en scène



- J'ai pensé à bizarre. Après je me suis demandé comment ça s'écrivait bizarre (rires). J'avais oublié (rires). C'était mi un jeu de mot et mi une façon de pas avoir un mot tout neuf. Et pourquoi ce lieu ! Pourquoi ce lieu...bah...parce que c'est celui où je me suis sentie le plus à l'aise.

- C'est l'œuvre qui t'as le plus touché ?

- Ouais...je pense que c'est au sens en fait, touché au sens où au bout d'un moment, assise à la table et après avoir lu tout, je me sentais...je savais même plus, je sentais même plus que j'étais dans une œuvre en fait.

- Pourquoi ce choix de mot ?

- C'est parce qu'Elif c'est mon prénom.





Suite à ces premières explorations et mise en pratique de "protocoles test", auprès de différents visiteurs, nos quatre aventurières sont finalement parvenu à élaborer un dispositif final, à la hauteur de leurs attentes :

Pendant ou à la suite de la visite de l'exposition-action, par les visiteurs, nos quatres drôles d'ergonomes, leur proposent de former un mot à partir des lettres imprimées et mises à disposition par le collectif "Tailleurs d'images" et/ou de réaliser un dessin ou toute création faisant écho et sens par rapport à leur rencontre avec l'une des œuvres de l'exposition ou l'exposition dans son ensemble.

Ensuite, elles leur offrent la possibilité de réaliser une photographie de leur production, en étant guidées par leurs choix de mise en scène auprès de l'œuvre à laquelle celle-ci fait écho.

Suite à cela, nos quatre drôles d'ergonomes en devenir échangent avec les visiteurs autour de leur rencontre avec les œuvres de l'exposition, de l'installation particulière que représente une exposition-action ainsi que de la passation du protocole et des productions réalisées.

Mots



Dessins



Echos

Lors de ce voyage, au début tumultueux avançant en effet, sans réelle visibilité sur leur destination, notre équipe d'aventurières s'est vu endosser de multiples rôles, celui de visiteuse, de médiatrice, mais aussi d'ergonome. Tantôt amenées à partir elles-mêmes à la rencontre des œuvres d'art, tantôt conduites à guider et accompagner les visiteurs puis à documenter leur propre rencontre avec les œuvres exposées au 6^e.

Observations

Entretiens

Visiteurs



Rencontres

Lettres

Créations

Photographies

Médiatrices

Ergonomes

Le parcours de nos aventurières, fut long et intense, comme toute aventure, mais l'expérience et les fruits de cette épopée ont permis de dépasser ces difficultés.

À présent, nos quatre drôles d'ergonomes en devenir vont vous raconter ce qu'elles ont eu l'occasion d'observer, de documenter, d'étudier et d'apprendre au cours de leur aventures.

Elles vont vous partager les différentes rencontres avec les œuvres d'art exposées au 6b, qu'elles ont pu vivre personnellement et/ou observer aussi bien auprès des visiteurs que du collectif des "Tailleurs d'images".

Vous verrez que la rencontre avec une œuvre peut susciter ou non différents échos selon le visiteur dont il est question. Elle peut être collective et/ou individuelle, mais elle est surtout singulière. Effectivement, le voyage de nos aventurières est rempli de rencontres avec des œuvres et des êtres singuliers, intense, riche et parfois même très surprenant...



Des scénographies au service de la rencontre, caractéristique d'une expo-action ?



Cette grande chaise, fait-elle partie de l'œuvre ?

Est-elle un élément de décoration ?

Pouvons-nous nous asseoir dessus ?

À quoi sert-elle ?

À notre arrivée au 6B, nous avons découvert des œuvres aux scénographies très particulières, qui nous ont laissés, nous spectatrices non averties, plutôt perplexe. En effet, pour certaines œuvres comme « Leaving in the jungle » de William Gaye, nous nous sommes posées les questions suivantes :

Pourquoi ces photographies sont en plusieurs exemplaires sur le sol ?

Pouvons-nous les toucher ?

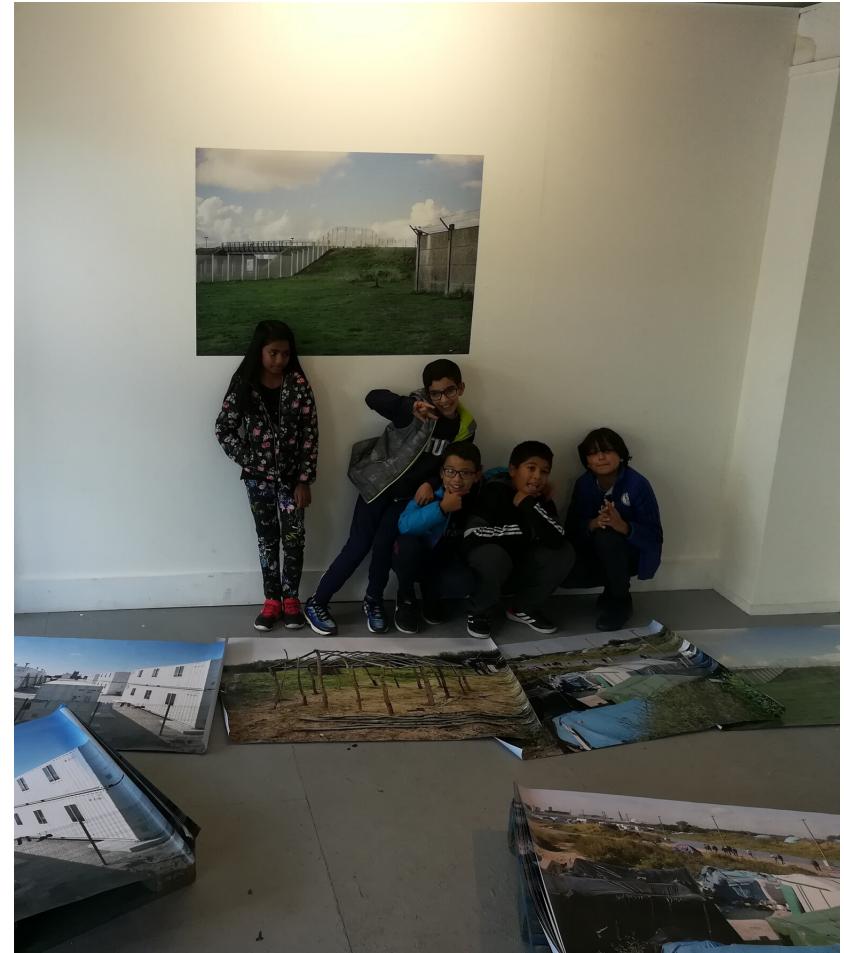




Dans un premier temps, plutôt timides, la médiation du collectif des "Tailleurs d'images", nous a permis de dépasser les barrières qui nous empêchaient de suivre les invitations formulées par les scénographies, à interargir avec les œuvres, les toucher, les activer, à nous assoir, prendre de la hauteur, déplacer des éléments de l'exposition, etc. Une autre œuvre, dont la scénographie a joué un rôle d'activateur de la rencontre, pour nous, a été, « À la moindre étincelle, c'était l'explosion », dont l'auteur a recréé un espace de convivialité avec une table et des bancs, invitant les spectateurs à s'assoir, manger des dates, regarder les photographies disposées sur la table, écouter la musique de notre choix, tout en découvrant les différents élément de l'œuvre. Cet espace s'est transformé, au cours de l'exposition, en notre "lieu de retrouaille". Nous avons senti la convivialité dont l'auteur nous parle à travers son œuvre et nous nous sommes mises à discuter de nos "ailleurs" respectifs.

Nos expériences avec les œuvres n'ont cessés de se transformer au fur et à mesure de notre aventure au sein du 6b notamment à travers les différents possibles qui offrent de telles scénographies.

Une scénographie qui invite à la mise en récit



Lorsque nous avons accompagné ce groupe d'élève et endossé notre rôle de médiatrice auprès d'eux, nous étions loin de nous imaginer l'ampleur qu'allait représenter leur rencontre avec les œuvres.

Ce groupe d'enfant a en effet choisi ensemble et spontanément, de relier les différentes photographies disposées au sol pour réaliser une frise.

Vous vous demandez sans doute ce qui a amené ces enfants à rassembler ces photographies de telle manière ?

Selon eux, "c'est plus réaliste comme ça"

Ils nous ont ainsi raconté une histoire :



"ça s'est une prison avec des barbelés"
"la c'est les pauvres"

"la c'est les pauvres qui décident de construire une maison"

"Ici, ce sont les gens qui travaillent, on les voit souvent dans la rue."

"Ici, c'est plus la nature et la, c'est plutôt le quartier"

"J'en ai déjà vu à Saint-Denis des habitations de pauvres."



Les enfants en s'imprégnant et en observant finement les différentes photographies, ont construit ensemble un assemblage de ces images pour créer une histoire. Cette histoire fait écho à leur vécu, leurs expériences et à ce que leur évoquent les photographies.

Une expérience collective qui illustre les quatre phases du modèle de l'activité narrative (NAM)

Nous avons pu observer, à travers l'expérience de ce groupe d'enfant, les différentes étapes décrites par le modèle NAM (Décortis, 2013) :



Exploration

Dans le modèle, cette première phase consiste à l'exploration par l'enfant de son environnement qui peut être médiatisé par des instruments matériels ou par des relations sociales.



Les enfants se sont d'abord mis à explorer les différentes photographies au sol, en les regardant, les déplaçant, les retournant, chacun exprimant à haute voix ce qu'il voyait.

Inspiration

Les impressions, perçues comme un tout complexe, durant la phase d'exploration, sont dissociées et certaines caractéristiques sont jugées pertinentes plutôt que d'autres.



Les enfants ont ensuite décidé de placer les photographies, les unes à côté des autres, en discutent entre eux, afin de trouver la disposition qui leur convenait à tous. Ils recherchaient tout d'abord pour cela une cohérence entre les éléments visuels des photographies.

Production

Les éléments sélectionnés et jugés comme pertinents dans la phase précédente vont être retravailler pour créer un nouveau contenu à travers différents moyens d'expression.



Peu à peu et à mesure des arrangements, une histoire se créait, les enfants construisait photographie après photographie une représentation et accordait de moins en moins d'importance à une cohérence visuelle, mais cherchaient davantage à élaborer une disposition des photographies permettant le déroulement d'un récit.

Partage

Cette dernière phase consiste en la cristallisation de l'imagination en image externe.



Les enfants nous ont raconté l'histoire qu'ils avaient construite et se sont mis en scène afin que nous puissions réaliser une photographie d'eux avec leur production.

La scénographie de William Gaye, a ainsi permis aux enfants d'alterner entre un rapport analytique et un rapport sensible avec l'œuvre, de toucher pour comprendre, de s'immerger, d'interagir avec l'œuvre, pour élaborer un récit, une frise chronologique s'appuyant sur une construction de sens. Les enfants sont parvenus à s'approprier plus intimement l'œuvre, ils sont devenus acteurs de leur rencontre et à leur tour ont créé quelque chose à partir de cette rencontre (la frise et la photographie d'eux avec celle-ci).

La présence de l'artiste, activatrice de rencontre avec les œuvres ou entrave ?

"Épicentres", un exemple où la présence de l'artiste peut être à la fois activatrice et frein à la rencontre



L'œuvre "Épicentres", des Sismographes, est un dispositif permettant, à partir de divers outils matériels et des photographies réalisées dans le Grand Paris, par les auteurs, de créer des cartographies visuelles imaginaires.

Nous avons pu expérimenter cette œuvre une première fois, avec la présence d'un des Sismographe qui ayant établi un cadre directif, a ralenti la rencontre avec l'œuvre, en ne nous procurons notamment pas assez d'espace pour élaborer du récit. Nous n'avons pas réussi à nous approprier l'œuvre. La présence de l'artiste a été perçue comme trop prescriptive. Nous nous sommes senties quelque peu empêchées, et obligées d'établir un rapport avec l'œuvre uniquement de la manière dont l'artiste l'avait imaginé.



Nous avons, ensuite ré-expérimenté le dispositif, cette fois-ci en l'absence des artistes. Nous avons alors pu imaginer nos propres représentations et lieux d'intérêts, sans suivre les éléments préétablis sur la carte. Cela nous a permis de construire une cartographie à laquelle nous nous identifions et qui avait du sens pour nous.

Cependant, "Épicentre" étant un dispositif construit par un collectif d'artistes, nous avons eu l'opportunité d'observer, une situation de rencontre avec l'œuvre, avec la présence d'un autre Sismographe, dont la médiation s'est avérée accompagnante, car les visiteurs avaient la possibilité d'élaborer le récit de leur choix, de créer selon leurs envies.

Nous avons également pu observer des situations de rencontre avec d'autres œuvres, où bien que l'artiste n'était pas présent, on pouvait sentir quelque chose qui s'ouvrirait en nous, par exemple, avec l'œuvre de Laura Ben Hayoun, "À la moindre étincelle, c'était l'explosion". En effet, pour certains visiteurs, l'absence de l'artiste n'a pas empêché la rencontre avec l'œuvre. Au contraire, à travers tous les éléments disposés sur la table par l'artiste (photos, fruits, nappes, livre, haut-parleur, etc.), en quelque sorte des traces de la présence de l'artiste, il y avait un équilibre entre le sentiment d'être accompagné et d'avoir un espace de liberté.



Toutefois, certains visiteurs ont aussi déploré l'absence de l'auteur, regrettant de ne pouvoir converser avec elle, à propos de son œuvre, des photographies présentées, de ses souvenirs, de ne pas pouvoir partager leur rencontre avec l'œuvre, avec elle...

Ainsi, la présence de l'artiste, c'est révéler selon les situations et les visiteurs, une entrave à la rencontre, quand elle était trop prescriptive et activatrice quand elle permettait d'être guidé et de transcender l'œuvre par des échanges.

Outiliser la rencontre avec l'œuvre

Une rencontre catalysée par un dispositif quel que soit l'âge ?

La rencontre avec l'œuvre à travers notre dispositif, a permis d'effacer l'espace d'un moment les différences que l'on peut observer ou que l'on s'attend habituellement à voir entre des personnes de différentes tranches d'âges. Il a bousculé les préjugés selon lesquels les enfants seraient davantage dans l'imaginaire, dans ce qui touche au sensible alors que les adultes seraient plus dans l'analytique.

Notre dispositif (protocole) nous a permis de recueillir des dessins, réalisés aussi bien par des adultes que des enfants. Nous n'avons effectivement pas observé de tendance particulière d'un groupe ou de l'autre en ce qui concerne le choix du média avec lequel ils souhaitaient représenter leur rencontre avec les œuvres.

En laissant le plus large choix possible, aux participants à notre protocole, afin d'exprimer leur rencontre à travers le média de leur choix (mot, dessin, photo...) et en proposant une large gamme d'outils afin de favoriser leur créativité, nous avons pu ainsi recueillir plusieurs propositions « inattendues » qui ne rentraient pas dans le champ de nos prédictions et qui se sont avérées très riches.



« Le mot qui me vient c'est ... »



"C'est comme si j'étais un avion, qui survolait les œuvres."



« On va faire un dessin »

Notre protocole, un recueil de traces d'expériences

Notre protocole se déroula de la manière suivante :

Après avoir réalisé la visite de toute l'exposition, accompagné par nous ou un autre groupe d'aventurières, nous demandions aux visiteurs s'ils y avaient une œuvre qui les avaient particulièrement plu, qui les avaient intrigués, touchés, dérangés.

Nous discutions au cours du protocole ou à la fin de sa passation, avec eux afin d'en apprendre davantage sur leur expérience marquante.

Par la suite, nous leur proposions d'exprimer quelque chose par rapport à cette expérience, à travers le média de leur choix (mot, dessin, photographie, ou tout autre chose), afin de garder une trace de cette rencontre.

Au cours de notre voyage au sein du 6b, nous avons eu l'occasion de discuter avec une visiteuse, qui nous a amené devant l'œuvre "Leaving in the Jungle" de William Gaye, pour nous expliquer la raison pour laquelle la rencontre avec cette œuvre fut celle la plus marquante pour elle, suite à sa visite :

« Voilà, les photos de William autour de ces personnes qui sont exilées, c'est des photos d'errance, pour moi là on est vraiment dans l'art, parce qu'on est justement dans un rapport différent de... des images qu'on voit d'habitude des exilés, se sont toujours des images un peu misérabilistes etc. et du coup en fait bah là y a des gens-là qui vivent là, qui construisent, qui... Et du coup pour moi c'est d'autres formes, c'est d'autres images qui parlent de l'errance, des activités... des personnes qui sont en errance. Voilà, je trouve que l'art c'est intéressant qu'il soit à ce moment-là. »

Lorsque nous essayons de lui poser des questions sur le registre du ressenti, qui a composé son expérience, elle nous confie :

« Le travail de William en général c'est un travail qui me touche beaucoup... »

Notre dispositif a ici permis une mise en mot, la matérialisation de l'écho provoqué par la rencontre avec l'œuvre, dans un environnement physique. Cette expérience illustre la phase d'imprégnation décrite par le modèle de l'activité de rencontre avec une œuvre d'art (Bationo-Tillon, 2013).

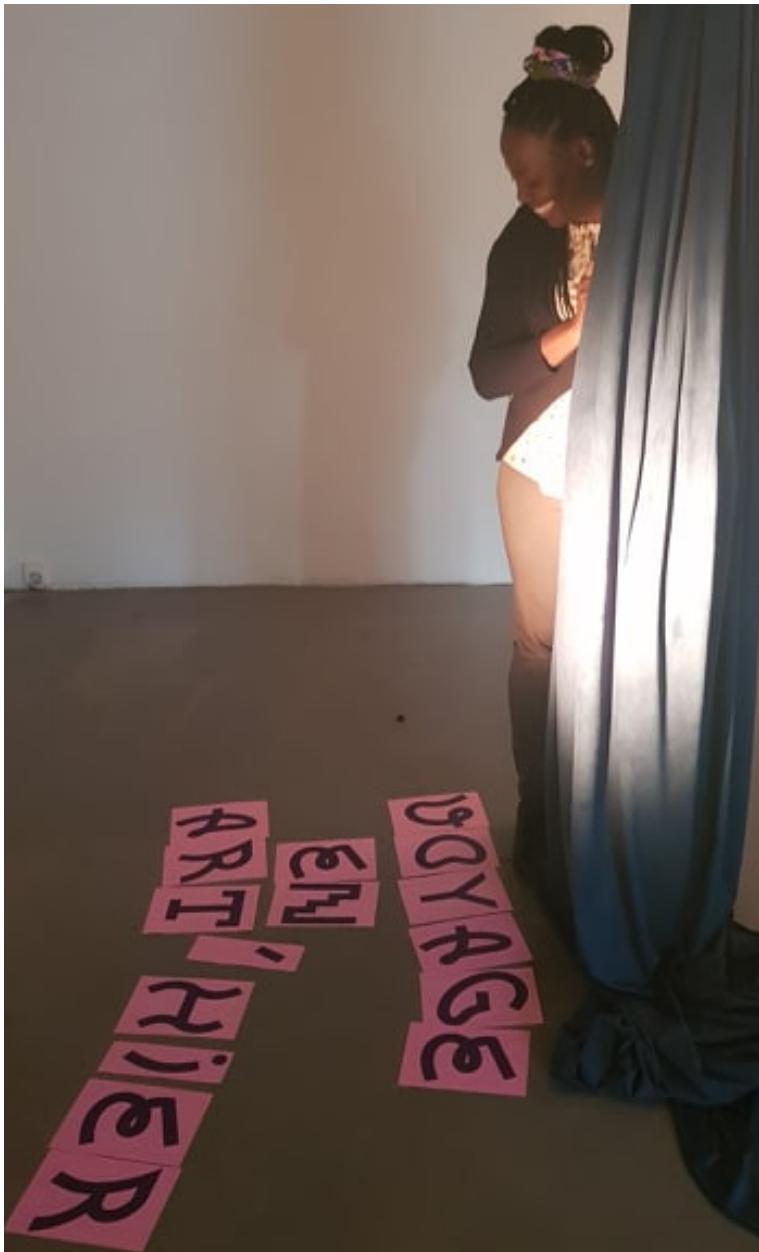


En effet, la visiteuse explique :

« ...on sort du...du...fin, pour moi justement c'est pas du misérabilisme c'est un peu autre chose mais c'est accepté ce réel-là en fait. Il y a des gens qui sont... qui vivent dans ces conditions-là et...il faut apprendre à l'accepter en fait et ne pas fermer les yeux. Fin pour moi c'est quelque chose qui oblige à...à ouvrir le regard là-dessus. »

On constate une résonnance entre ce qui est ressenti au contact de l'œuvre et un ressenti similaire dans une autre situation de la vie de cette visiteuse.

Nous avons pu récolter d'autres traces d'une rencontre avec l'œuvre, pendant laquelle le visiteur était dans le registre de l'imprégnation décrite dans le modèle MCGO (Bationo-Tillon, 2013).



Ici, notre dispositif matérialise en effet, l'écho évoqué par l'œuvre, chez cette visiteuse, mais accompagne aussi une activité de mise en scène de son vécu, L'œuvre "Etreinte" de Pierre Rabardel, lui a rappelé le monde de la scène, du spectacle et a fait écho à son vécu passé au Sénégal, où elle exerçait le métier de chanteuse et donnait des concerts. Elle a ainsi voulu représenter à travers cette photographie et le mot qu'elle a composé, un souvenir doux-amèr, la nostalgie que cette rencontre lui a fait ressentir. Cette visiteuse a concrétisé cette rencontre, ce rapport avec l'œuvre, en construisant une mise en scène particulière : le sourire qui évoque les bons souvenirs, un regard jeté vers le passé en opposition au corps dans le présent

Afin d'illustrer notre compréhension personnelle de cette mise en scène, nous avons réalisé un dessin représentant l'écho évoqué par l'œuvre chez cette visiteuse.



Papillon noir

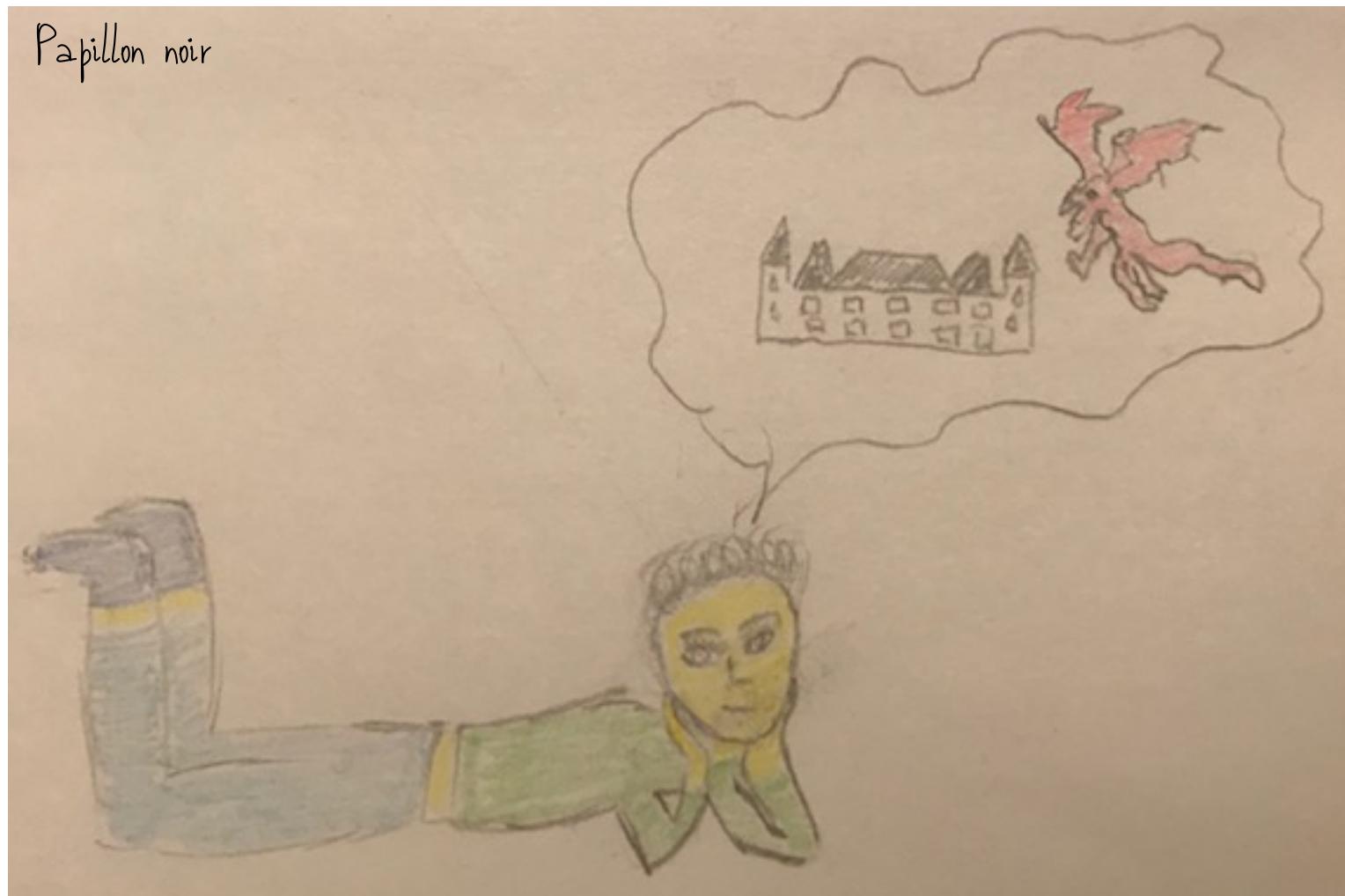
Nous avons également pu relever une autre situation où le visiteur s'est mis en scène à la suite de sa rencontre avec les œuvres à travers la passation de notre protocole. Celui-ci était toutefois davantage dans la mise en scène d'un reflet physique que symbolique, avec la référence à un souvenir, comme dans l'exemple présenté précédemment.



Ici, nous ne sommes pas uniquement dans la concrétisation, dans la matérialisation du vécu par rapport à l'exemple de la visiteuse qui était en "errance" suite à sa rencontre avec l'œuvre "Leaving in the Jungle". Nous ne sommes pas non plus uniquement dans de l'imprégnation. Il s'agit d'un autre niveau, il y a quelque chose qui est en train de se créer, de se mettre en scène, il y a une création avec l'œuvre. Ce visiteur compose quelque chose, il est dans une activité de composition et de mise en scène.

Le jeune homme essaie de reprendre la position de l'homme sur le trompe l'œil, mais il prend une position en reflet, ce qui conduit à un jeu de miroir, inversé. Nous sommes, pour cette expérience, plutôt dans un mode composition où l'œuvre devient presque instrumentale, instrumentalisée. Le visiteur fait également le choix de construire un mot composé de presque deux contraires, Le rêve-l'éveil.

Nous avons ici aussi tenter de représenter notre compréhension de la rencontre de ce visiteur à travers un dessin.



Un autre visiteur nous a déclaré que l'oeuvre "À la moindre étincelle, c'était l'explosion", de Laura Ben Hayoun évoquait pour lui le voyage et la découverte d'autres cultures. Lorsque que nous lui avons proposer de passer notre protocole, celui-ci a choisi de fabriquer un avion survolant l'ensemble des œuvres exposées au 6b.



Passation du protocole des aventurières auprès du visiteur

Nous avons tenté de nouveau d'illustrer notre compréhension de cette rencontre avec les œuvres du 6b, à travers un dessin.

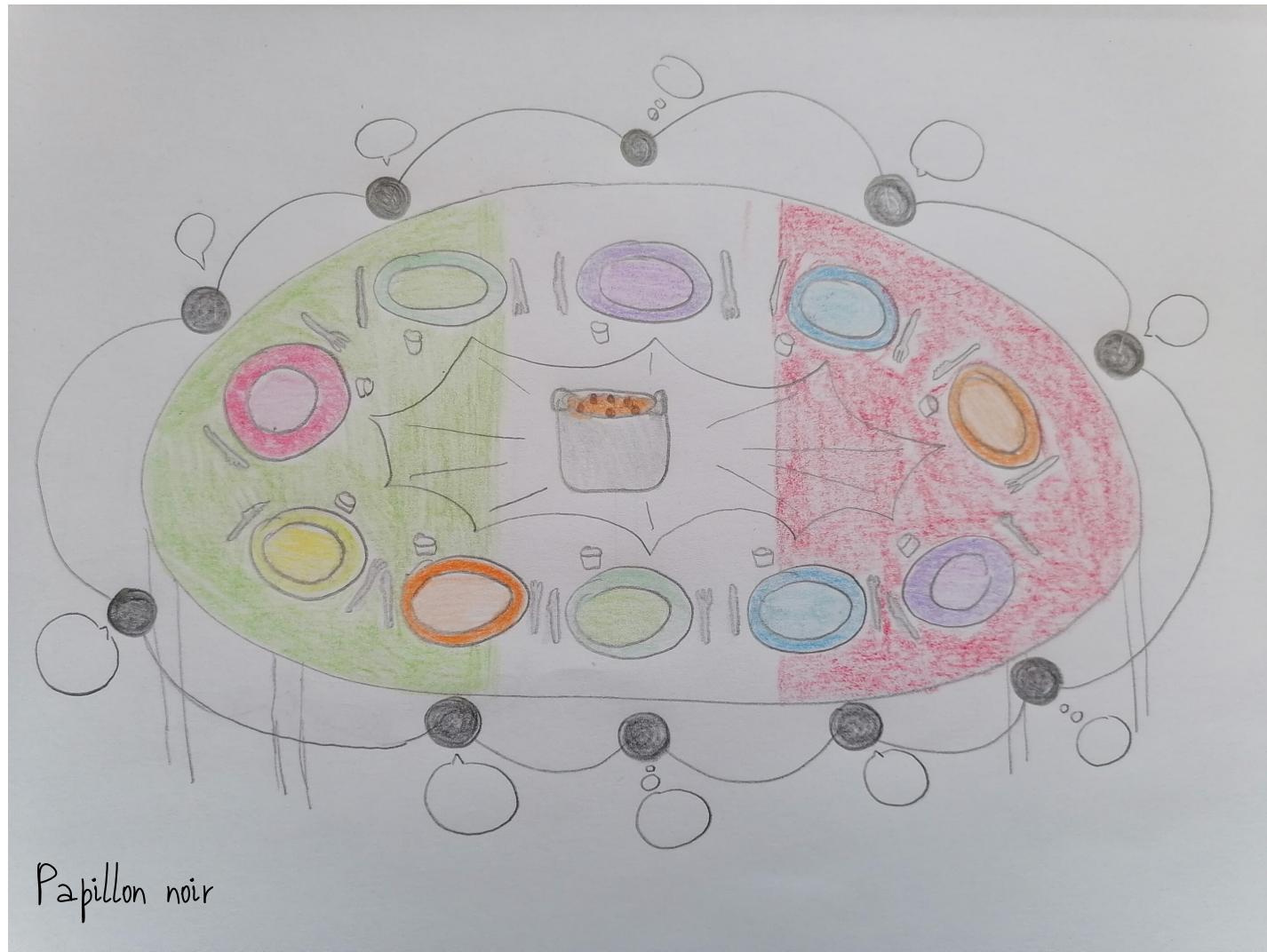


Papillon noir



Un quatrième visiteur nous a relaté que l'œuvre "À la moindre étincelle, c'était l'explosion", de Laura Ben Hayoun lui évoquait sa propre famille et son pays d'origine notamment, les grands repas familiaux qu'elle aime tant.

Nous avons illustré une nouvelle fois, notre compréhension de cette rencontre, à travers un dessin.



Papillon noir

Passation du protocole des aventurières auprès du visiteur





Photographie réalisée selon les directives
de mise en scène du visiteur

- « *Uni* », uni quoi. « *Ver* » aller vers et « *sel* », sel de la vie quoi. (rires)

- Et alors pourquoi cette œuvre en particulier ?

- Parce que c'est des portraits et que moi je fais beaucoup de portraits et que... en fait...moi je trouve que c'est la chose...ici c'est le dispositif le plus simple. Dans...dans sa mise en forme, dans sa mise en application. Je trouve ces matières là, ce papier froissé c'est absolument fantastique et...et c'est aussi, c'est aussi ça, quoi c'est-à-dire que les gens le prend, le froisse, le déplie. Il y aussi une chose qui attire au fait qu'on maltraite un peu les gens et...oui je voilà...j'aime cette idée extrêmement simple de mettre des visages sur un papier et de pouvoir justement vous voyez, s'en emparer, recréer une humanité en mixant les...œuvres (déplace les visages pour former une autre visage), on peut prendre cette bouche, ces yeux...et donc le tout forme pour moi quelque chose d'accès universelle.

Cadre socio-culturel, entrave ou accélérateur de la rencontre ?

La langue un catalyseur déterminant ou non d'une rencontre ?

La langue est un moyen de communication qui peut sembler être un frein lorsqu'on ne la comprend pas.

Pourtant, nous pouvons parfois réussir à dépasser cette barrière afin de comprendre et se faire comprendre, par autrui, différemment. Les images, les signes ou bien encore les dessins sont des exemples de ces moyens de compréhension sur lesquels on peut s'appuyer.

Au cours de notre aventure au sein du 6b, nous nous sommes demandées, si dans le cas d'une rencontre avec une œuvre d'art, ces moyens de compréhension peuvent permettre ou non à l'individu de dépasser les contraintes liées à la langue.

Rencontre de la petite fille avec l'oeuvre "A la moindre étincelle, c'était l'explosion." de Laura Ben Hayoun

Sur ces différentes photographies, nous pouvons observer une petite fille de 10 ans, venue à l'expo-action avec sa classe de CM2. Celle-ci étant non-francophone, les échanges que nous avons eus avec elle au cours de la visite, lorsque nous endossions le rôle de médiatrice, n'ont été que très restreint.

Nous n'avions pas de possibilités de nous assurer de sa compréhension par rapport à nos explications. De même, tout au long de la visite de l'exposition, nous l'observions rester un peu à l'écart de son groupe de camarades de classe, qui faisait la visite avec elle.



Passation du protocole auprès de la petite fille



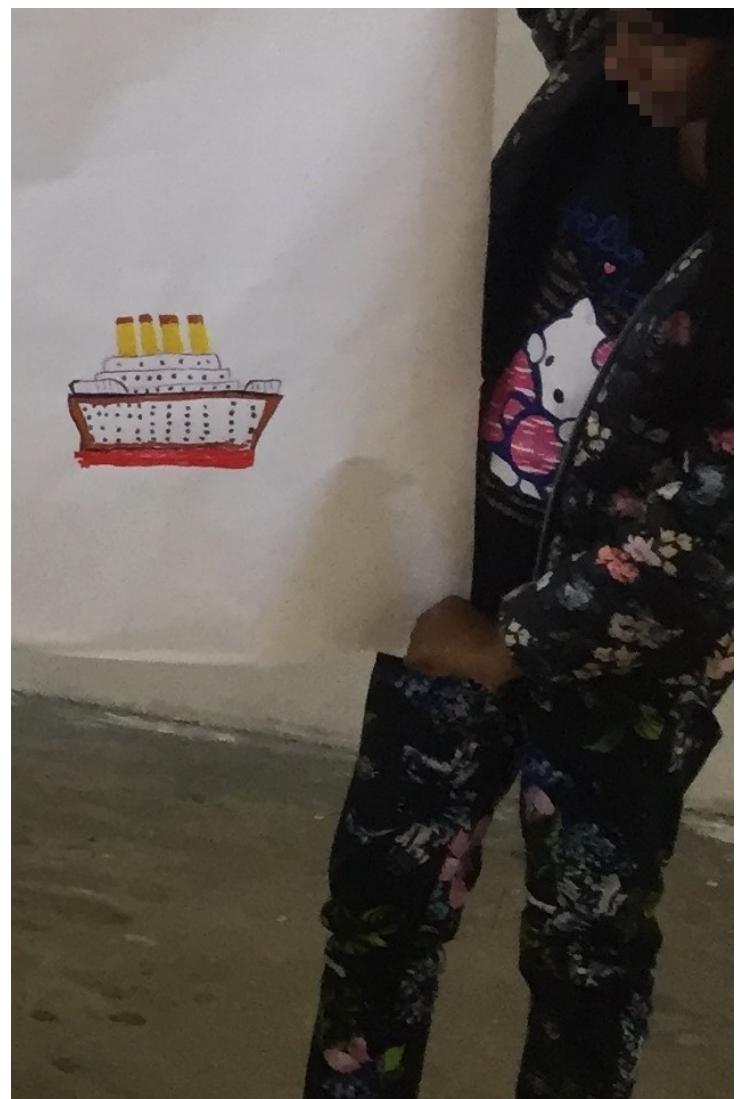
Toutefois, à travers notre dispositif, nous nous sommes rendus compte que la petite fille avait bel et bien eu une rencontre avec au moins une des œuvres de l'exposition. En effet, à l'issu de la visite de l'exposition, nous avons demandé au groupe d'enfants de représenter à l'aide d'un dessin ou d'un mot, l'œuvre qui les avait le plus marqué.

*Photographie réalisée suite à la passation du protocole
auprès de l'élève*

Nous reconnaissions sur les photographies, l'œuvre que la petite fille a choisi de représenter sous forme de dessin, "À la moindre étincelle, c'était l'explosion.", de Laura Ben Hayoun. Sur ce dessin, nous voyons en effet, qu'elle exprime sa rencontre sous les traits d'un bateau, moteur allumé.

Notre dispositif a ainsi permis d'une certaine manière la manifestation du ressenti, des émotions de la petite fille. Ce dépassement de la langue peut également être lié aux à la visite de ses camarades, au cours de laquelle ceux-ci nous ont partagé leur compréhension des œuvres, la petite fille a pu s'approprier cette compréhension pour ensuite parvenir à rencontrer l'œuvre.

La langue qui était au départ une entrave, a pu être exprimée différemment et ainsi permettre la rencontre.



La langue peut paraître être une entrave au premier abord puis se transformer en outil essentiel pour la compréhension et donc pour la rencontre avec une œuvre d'art. Elle a en effet été pour certains visiteurs un moyen de simplifier la rencontre avec l'œuvre et s'en imprégner complètement.

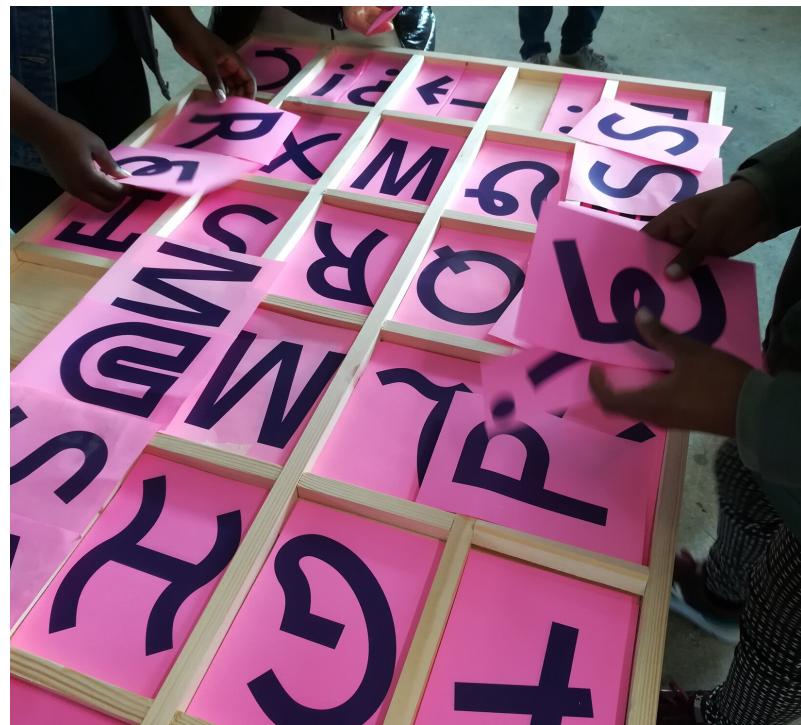
Durant notre épopée au sein du 6b, nous avons ainsi fait la rencontre d'une classe d'élèves non-francophones. Alors que nous appréhendions au départ la visite, de peur d'être confrontées à une difficulté de communication, elle devint au contraire une découverte enrichissante pour nous. Certains des élèves savaient effectivement lire l'arabe, langue dans laquelle certains mots étaient inscrits sur la série de portraits « Kulturuge » de Houari Bouchenak.

Le groupe d'élèves découvre et part à la rencontre de l'œuvre



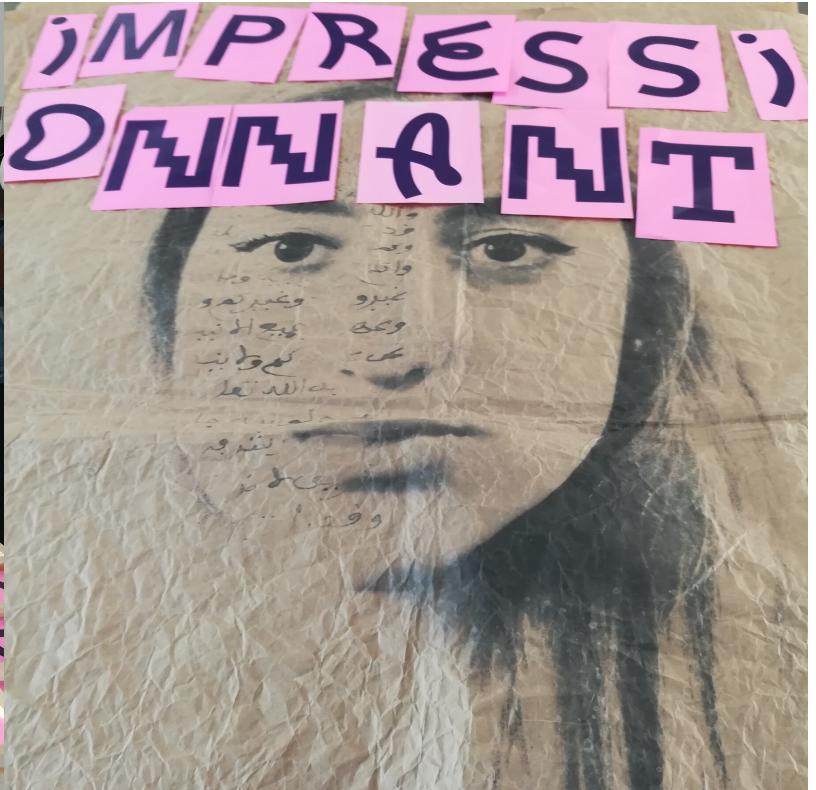
Passation du protocole par le groupe d'élèves

Ce savoir de certains des élèves a été transmis à nous-mêmes, médiatrices qui sommes redevenues visiteuses l'espace d'un instant, notre rencontre avec l'œuvre renouvelée et au reste des élèves du groupe. La langue aurait pu être un "désavantage" pour la rencontre avec les œuvres, afin de saisir le sens des œuvres, mais elle a été au contraire une plus-value dans cette situation.



La rencontre avec l'œuvre de Houari Bouchenak a suscité chez certains élèves du groupe, l'évocation de souvenirs de leur pays d'origine. Les mots créés par le groupe d'élèves symbolisent leur expérience de part notre médiation et leur rencontre avec les œuvres exposées.

Photographies réalisées à la suite de la passation du dispositif auprès des élèves



Alors que la langue française aurait pu être un « désavantage » une barrière, pour les élèves de ce groupe, pas seulement pour communiquer avec nous lorsque nous étions médiatrices, mais aussi pour s'approprier les œuvres et participer à notre dispositif (former un mot), ceux-ci sont devenus acteurs de leur rencontre avec l'œuvre en s'appuyant sur la langue arabe mais aussi française (création d'un mot avec les lettres) pour reprendre d'une certaine manière leur pouvoir d'agir. Nul besoin de faire de longue phrase d'explication d'en un français impeccable pour eux, juste un mot, une photographie, pour tout dire.

Habitus et schèmes des déterminants ralentisseurs de la rencontre ?

L'installation des œuvres proposée par le collectif des "Tailleurs d'images" pouvant s'avérer inhabituelle pour certains visiteurs, nous sommes interroger sur l'impact que pouvait représenter ce bousculement des habitus et des schèmes, pour la rencontre avec les œuvres.

Au cours de notre voyage au 6b, nous avons pu observer que le fait d'être amené à interagir, manuellement avec les œuvres, toucher pour comprendre, saisir le sens, s'approprier l'œuvre, pouvait s'avérer être un frein à la rencontre...

Photographie réalisée à la suite de la passation du dispositif auprès de l'élève



"Je vais des fois au musée avec mes parents."

L'un des visiteurs que nous avons rencontré durant notre semaine d'aventure, un élève de CM2 venu effectuer une visite avec sa classe, nous a ainsi révélé ne pas avoir apprécié l'exposition-action, n'étant pas à l'aise avec le fait de devoir toucher les œuvres. En effet, il nous a expliqué avoir l'habitude de se rendre au musée avec sa famille et aimer écouter l'histoire des différentes œuvres. Lors de ces visites au musée, on lui a toujours appris à ne pas toucher les œuvres. De ce fait, il nous a indiqué que le fait de devoir activer les œuvres et de voir les autres visiteurs en faire de même le dérangeait.

L'élève, du fait de son histoire et de ses expériences passées, n'a ainsi pas pu se forger sa propre interprétation des œuvres, le fait de devoir toucher les œuvres et interagir avec elles physiquement ayant freiné sa rencontre avec celles-ci.

Pour cet élève, les situations amenant à activer les œuvres n'ont pas engagé la manifestation d'une rencontre. Toutefois, notre dispositif a parfois permis d'aider certains visiteurs à transformer ce bouleversement de leurs habitus et schèmes, qui aurait pu être négatif, en quelque chose de positif en leur proposant de s'emparer des œuvres avec des moyens supplémentaires à ceux proposés par le collectif des "Tailleurs d'images" (réaliser des photographies, utiliser des masques, etc.).

Deux visiteuses, faisant également partie de la classe des élèves non-francophones, ont été surprises de pouvoir toucher les œuvres et les rencontrer autrement que dans un musée à l'installation "classique". À l'aide de notre dispositif, elles sont parvenues à aller plus facilement à la rencontre des œuvres, en dépassant leur sentiment de surprise et de gêne. Elles ont ainsi réalisé une photographie anonymement (grâce à des masques mis à disposition par un autre groupe d'aventurières) afin d'exprimer leur rencontre.

Passation du protocole par l'élève



Photographie réalisée à la suite de la passation du dispositif
auprès des deux élèves



Synthèse

Quels sont les déterminants qui favorisent la rencontre avec l'œuvre ?

À travers notre expérimentation nous avons pu observer que la rencontre avec une œuvre d'art est une expérience complexe et subjective qui est sensible à différents déterminants. En effet, nous avons pu recueillir divers éléments témoignant d'une rencontre entre des individus et des œuvres d'arts (photos, vidéos, dessins, témoignages, mots). L'analyse de ces différents éléments nous a permis d'identifier l'aspect facilitateur ou limitant de certains déterminants, pour la rencontre avec les œuvres.

L'âge a pu être identifié comme un facteur qui ne limite pas la rencontre avec l'œuvre, si l'interaction avec cette dernière est outillée. Les enfants à travers les possibles interactions avec l'œuvre, construisent leur représentations à la fois analytique et sensible, qu'ils sont ensuite capables de partager à travers des médias créatifs (dessins...)

La langue par laquelle l'œuvre est présentée est à priori un déterminant qui peut être limitant si elle est inconnue par l'individu, car certaines informations sur l'œuvre lui sont inaccessibles. Nous avons cependant pu recueillir l'expression d'une rencontre entre, un individu non francophone et une œuvre d'art présenté en français. Cette rencontre a pu se construire dans le collectif et à travers des médias créatifs.

La présence de l'artiste est également un déterminant qui peut être à la fois limitant pour la rencontre avec l'œuvre d'art ou facilitateur.

Nous avons pu recueillir des traces de situations dans lesquelles la présence de l'artiste était un frein car trop directrice concernant l'interaction avec l'œuvre et empêchant l'appropriation de l'œuvre par les visiteurs.

Dans d'autres situations, l'absence de l'artiste a été vécu comme une perte, car ses explications et les échanges qu'il aurait pu avoir avec les visiteurs leur auraient permis de mieux appréhender l'œuvre et se l'approprier.

Nous avons pu observer que pour certains individus, la scénographie interactive de l'exposition était un frein à la rencontre car elle venait bouleverser leur habitudes et schèmes alors que pour d'autres individus, elle se révélait facteur primaire d'une compréhension et appropriation.

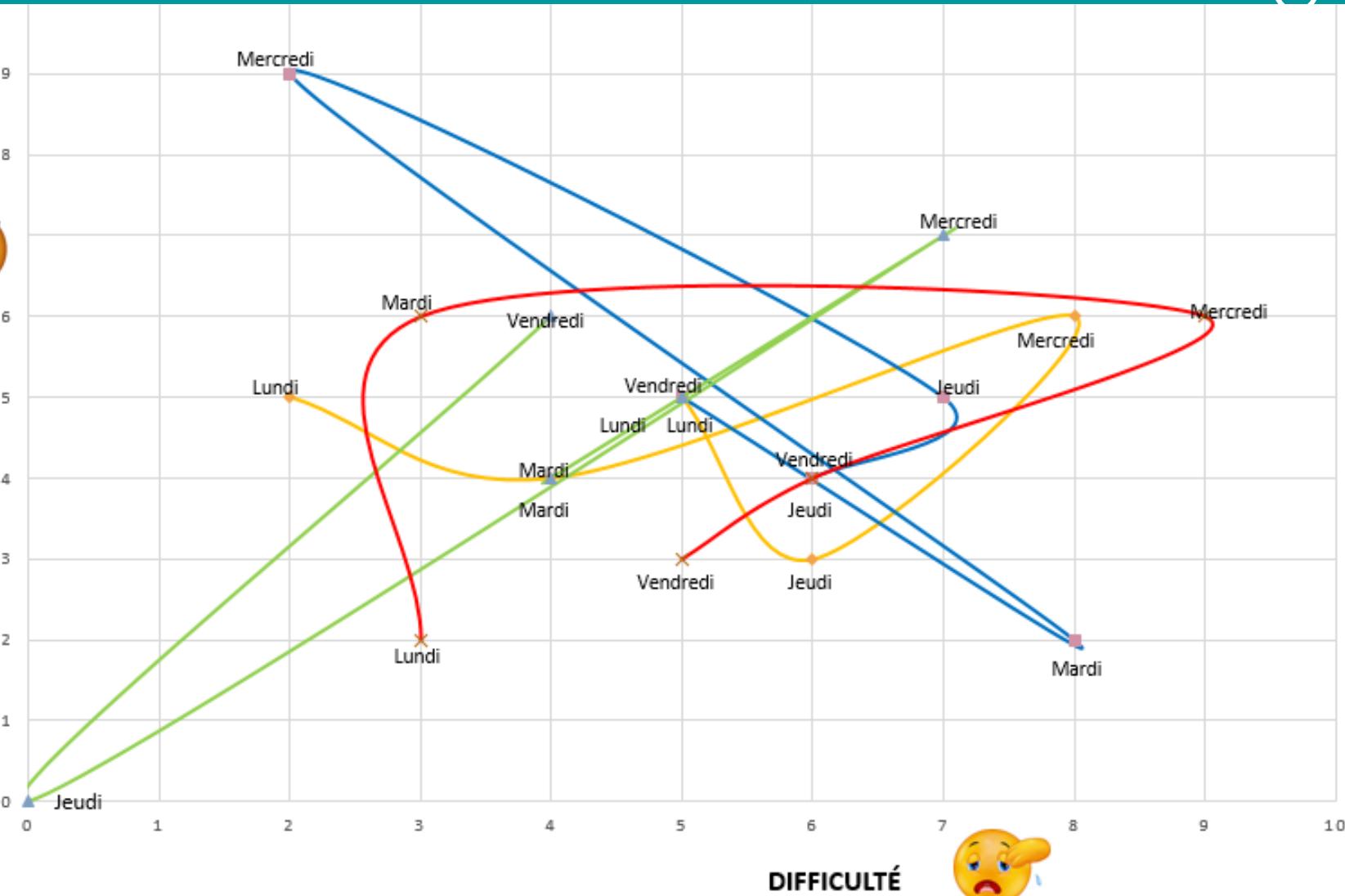
Il est alors clair, que compte tenu de la diversité des spectateurs, pour lesquels les déterminants présentés précédemment n'ont pas le même impact, la rencontre avec une œuvre d'art est une expérience subjective.

Ainsi notre expérimentation illustre la nécessité de penser des espaces de rencontre avec les œuvres qui donnent aux spectateurs la possibilité, d'avoir accès à différents outils médiateurs, qu'ils auraient le choix d'utiliser ou non. Les marges de manœuvres doivent être le plus large possible pour laisser aux visiteurs la plus grande liberté, afin qu'ils interagissent avec les œuvres de la manière de leur choix.

Graphique de densité expérientielle



VIBRATION



DIFFICULTÉ



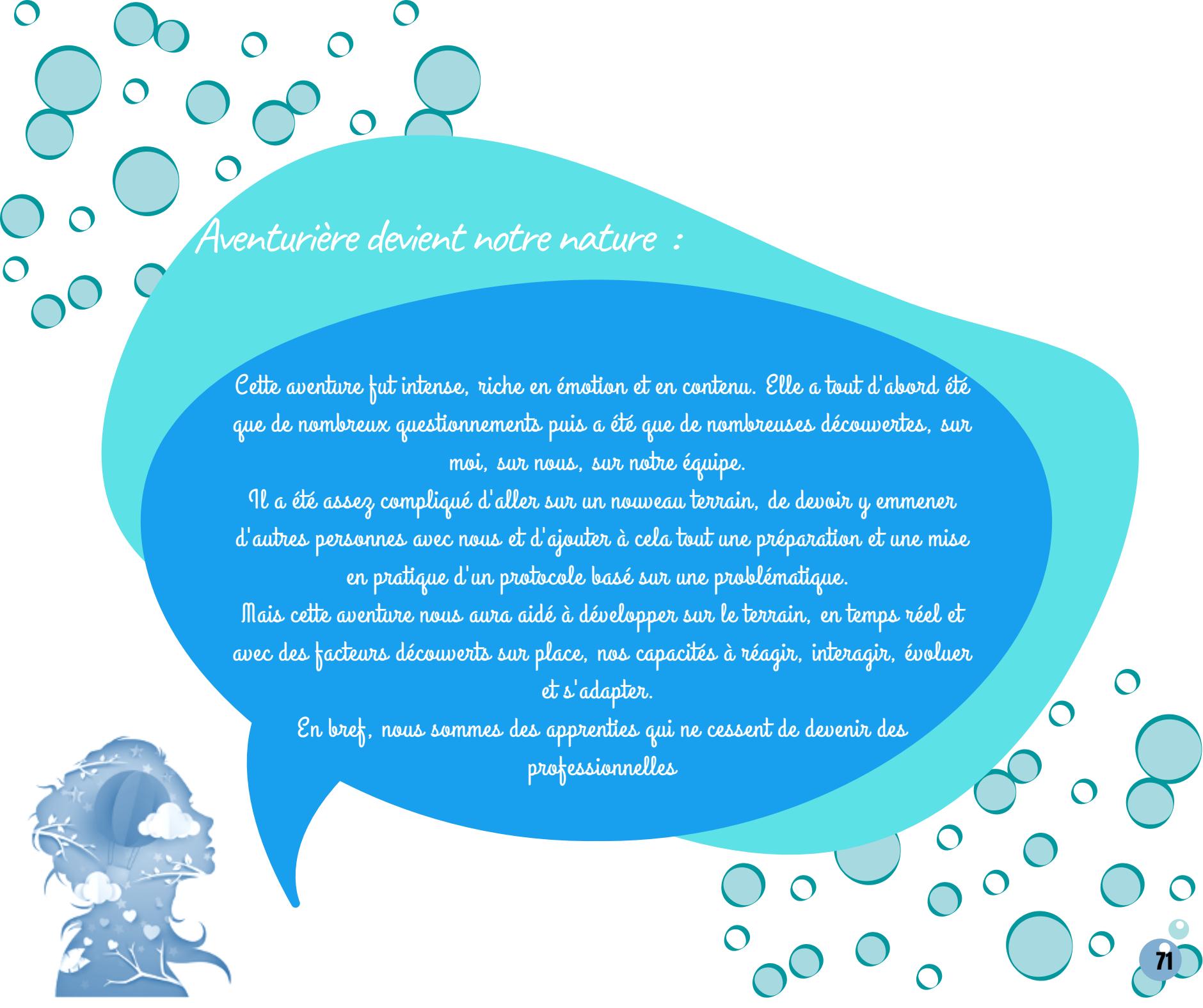
Retours réflexifs

Avancer les yeux bandés :

Comme en exploration d'un nouveau territoire, avec les yeux bandés, j'avancais à tâtons, sans savoir où j'allais. Expérience sensorielle faisant émerger des émotions plus ou moins agréables, il s'agissait de mon premier contact avec une exposition de ce type.

Au fil des jours, je me suis appropriée ce territoire, les différentes œuvres présentées, mais à chaque nouveau visiteur, à chaque fois que j'endossais le rôle de médiatrice, mon rapport à l'œuvre, que je devais alors présenter, évoluait. Ainsi ce séminaire, à travers les différentes postures qu'il m'a fait endosser (spectatrice, ergonome, médiatrice), a transformé mon rapport à l'art, à moi-même et aux autres.





Aventurière devient notre nature :

Cette aventure fut intense, riche en émotion et en contenu. Elle a tout d'abord été que de nombreux questionnements puis a été que de nombreuses découvertes, sur moi, sur nous, sur notre équipe.

Il a été assez compliqué d'aller sur un nouveau terrain, de devoir y emmener d'autres personnes avec nous et d'ajouter à cela tout une préparation et une mise en pratique d'un protocole basé sur une problématique.

Mais cette aventure nous aura aidé à développer sur le terrain, en temps réel et avec des facteurs découverts sur place, nos capacités à réagir, interagir, évoluer et s'adapter.

En bref, nous sommes des apprenties qui ne cessent de devenir des professionnelles

Un saut dans l'inconnu mais parachute en main :

Cette expédition fut riche et intense à bien des niveaux.

Ce fut l'occasion de faire de belles rencontres humaines, que cela soit au cours du séminaire ou durant notre aventure au sein de l'exposition, médiatrices, artistes, enseignants, élèves, étudiants mais aussi artistiques à travers ma rencontre avec les œuvres exposées.

Cette aventure a aussi été une découverte de soi et des autres. J'ai pu allier mon appréciation pour l'art et la photographie avec ma passion pour l'ergonomie. J'ai pu voir les palettes colorées de créativité de mes camarades prendre vie, leurs dons de médiatrices se révéler et leur assurance en tant que futurs ergonomes se cristalliser un peu plus.

Ne pas savoir exactement où l'on se dirige, mais savoir que si l'on s'avance trop près du vide, on vous tendra la main, cela vous donne envie de faire ce saut dans l'inconnu.

Ce fut également une odyssée instructive qui nous a conduit à être à la fois, ergonome, médiatrice, photographe, visiteuse et étudiante, une entreprise périlleuse, émotionnellement intense mais intéressante et gratifiante.

Improviser, se lancer, faire preuve d'inventivité, essayer, s'adapter, pour tenter au mieux de documenter une activité aussi subjective et complexe que la rencontre avec une œuvre.

Ce fut aussi une expérience qui m'a permis de découvrir l'art d'une toute autre manière, en découvrant les œuvres exposés à travers mon regard, celui de mes camarades, des visiteurs, des artistes, seul ou collectivement et à travers les différents dispositifs que mes camarades et moi-même avons élaborés.

Je dirais donc que ce fut un saut dans l'inconnu, enrichissant, parachute en main, grâce à l'appui de mes chères camarades.





A la découverte d'un monde inconnu...

Allier l'ergonomie et l'art, est-ce possible ?

La découverte de ce nouveau domaine et de l'exposition ont été riche en émotions (perdue, déstabilisée, interrogations multiples...)... Endosser différents rôles : visiteur, étudiante ergonome, médiatrice,... m'a permis tout au long de la semaine de découvrir les œuvres sous différents angles et de créer des rencontres riches et intenses avec celles-ci. Cinsi cette semaine m'a fait découvrir le domaine de l'art et a changé mon rapport à l'ergonomie.



Corpus

Données primaires

1153 photos
18 vidéos

Données secondaires

29 Mots
83 Photographies
11 Dessins
1 Construction (avion)

Données tertiaires

4 Dessins
1 Graphique

Bibliographie

Bationo-Tillon, A. (2013). Ergonomie et domaine muséal. Activités, 10(10-2).<https://doi.org/10.4000/activites.752>

Decortis, F. (2013). L'activité narrative dans ses dimensions multi instrumentée et créative en situation pédagogique. Activités, 10(10-1). <https://doi.org/10.4000/activites.520>